Document généré le 1 juin 2025 11:06

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Irma LeVasseur
Pionnière, femme d'action et fondatrice méconnue

Francine Michaud

Volume 1, numéro 2, été 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6349ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Michaud, F. (1985). Irma LeVasseur : pionnière, femme d'action et fondatrice méconnue. *Cap-aux-Diamants*, *1*(2), 3–6.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Irma LeVasseur

pionnière, femme d'action et fondatrice méconnue

Irma LeVasseur (1877-1964), lors de son jubilée d'or en 1950. En médaillon, au moment de sa graduation à la collation des grades de l'université Saint-Paul au Minnesota. Archives de l'hôpital-de-l'Enfant-Jésus.

L'histoire l'a oubliée. Irma LeVasseur est pourtant la première femme médecin du Québec. Mais son mérite ne s'arrête pas là. Fondatrice des premiers hôpitaux pour enfants malades, elle est également l'inspiratrice d'une institution d'enseignement destinée aux enfants handicapés. Femme d'action, elle lutta toute sa vie contre la maladie: à Québec, dans sa ville natale, mais aussi en Europe durant la Grande Guerre, au plus fort des hostilités...

Une pratique médicale difficile à conquérir

Irma LeVasseur naît à Québec le 18 janvier 1877, dans un milieu sans doute propice aux entreprises peu banales. Sa mère, européenne d'origine, est cantatrice. Fédora Venner accompagne à l'occasion le Septuor Haydn, orchestre de chambre de Québec dont fait partie son mari, père d'Irma, le journaliste et écrivain Louis-Nazaire LeVasseur.

Nul ne saura jamais si l'idée «extravagante» d'entreprendre des études en médecine fut encouragée, ou même suscitée par les parents d'Irma LeVasseur. Quoi qu'il en soit, au terme de son cours classique au Collège Jésus-Marie de Sillery et de ses études à l'École normale Laval à Québec entre 1884 et 1894, la jeune fille doit songer à l'exil pour réaliser son dessein.

En cette fin de siècle, l'accès aux études supérieures au Québec est résolument fermé aux femmes. Aussi Irma LeVasseur quitte-t-elle le pays pour les États-Unis, terre apparemment plus favorable aux ambitions féminines. Le 7 juin 1900, elle obtient son doctorat en médecine de l'université Saint-Paul au Minnesota. Fait symbolique dans l'histoire des femmes au Québec, cet événement ne crée cependant aucun précédent institutionnel. En effet, les postulantes au diplôme québécois de médecine devront patienter encore 18 ans avant d'accéder à la Faculté de médecine de l'université McGill, et 30 ans à celle de l'Université de Montréal.

Détenir un diplôme conférant le titre de docteur en médecine ne suffit cependant pas pour exercer librement la profession; il faut obtenir l'autorisation officielle du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec. Irma LeVasseur attendra trois ans avant d'être admise au Collège des médecins, grâce à un bill privé de l'Assemblée législative sanctionné en avril 1903. Entre temps, elle pratique à New-York en collaboration avec l'une des premières femmes médecins de la métropole américaine, Mary Putman-Jacoby.

Le bill privé de l'Assemblée législative de la Province de Québec qui permit à Irma LeVasseur de pratiquer la médecine au Québec. Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre dame Irma LeVasseur au nombre de ses membres, après examen

[*Sanctionnée le* 25 *avril* 1903]

ATTENDU que dame Irma LeVasseur, de la cité de Québec, a, par sa pétition, représenté :

Qu'elle a fait un cours complet à l'académie des dames de Jésus-Marie, à Sillery ;

Qu'elle a subi subséquemment des examens à l'école normale Laval, à Québec, où elle a obtenu un diplôme d'école modèle ;

Qu'après un cours spécial de lettres et de sciences à l'université du Minnesota, dans les Etats-Unis d'Amérique, elle a suivi le cours de médecine régulier de quatre années, de la dite université, laquelle lui a conféré le degré de docteur en médecine, le 7 juin 1900 ;

Qu'elle n'a pas subi l'examen préliminaire d'admission à l'étude de la médecine dans la province de Québec, et qu'elle n'a pu suivre les cours conformément au désir de la loi ;

Attendu qu'elle a demandé l'adoption d'une loi l'autorisant à faire partie du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec;

Attendu que le bureau de la dite profession approuve l'adoption de cette loi, à condition que la dite requérante subisse un examen d'admission à la pratique devant le bureau des examinateurs, et attendu qu'il est à propos d'accéder à cette demande ;

En conséquence, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative de Québec, décrète ce qui suit :

1. Le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec est autorisé à admettre au nombre de ses membres, après examen, dame Irma LeVasseur, et à lui accorder la licence requise pour pratiquer la médecine, la chirurgie et l'art obstétrique dans la province de Québec.

2. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

Le problème de la mortalité infantile

Québec, ville portuaire, reste à l'aube du XXe siècle un foyer propice à la propagation des maladies contagieuses. Les conditions d'hygiène publique, très précaires, maintiennent un taux de mortalité infantile extrêmement élevé. À son retour dans la capitale, le docteur LeVasseur semble particulièrement bouleversée par la situation. Aussi, afin d'approfondir ses connaissances en pédiatrie, entreprend-elle, de 1905 à 1907, un voyage d'études et de recherches en Europe. D'abord à l'École des Enfants Malades de Paris, puis dans divers hôpitaux d'Allemagne.

Lorsqu'elle revient au pays, forte de son expérience européenne, Irma LeVasseur jette les bases du premier hôpital destiné aux enfants malades. En 1908, elle fonde à Montréal l'Hôpital Sainte-Justine, encouragée par une bienfaitrice connue: Mme De Gaspé-Beaubien. Mais très vite le tableau s'assombrit. Des conflits d'ordre administratif surgissent entre la fondatrice et les gestionnaires du nouvel établissement. Cependant, un événement extérieur provoquera la rupture définitive entre les parties: la Grande Guerre.

Combattre la maladie sous les bombardements quotidiens

En avril 1915, la Serbie lance un appel auprès des médecins canadiens pour venir secourir sa population victime d'une grave épidémie de typhus. Cinq praticiens répondent à l'appel, dont Irma LeVasseur. Restée sans ressources après avoir englouti ses revenus dans la fondation de Sainte-Justine, elle s'est alors tournée vers l'Europe où son travail devait être hautement apprécié.

Dans les premiers temps, le docteur Albiny Paquette, futur ministre de la Santé dans le cabinet Duplessis, oeuvre auprès du docteur LeVasseur. Ce compagnon d'aventure témoignera plus tard de cet épisode: *«Elle organise un hôpital de fortune... Les conditions sont encore pires qu'avant... Pas de lait, de sucre, de farine... Il arrive un moment où elle n'a plus aucun médicament... Elle est débordée par une situation intenable, travaillant sous un bombardement quotidien, doit faire creuser de larges fosses où les morts sont empilés par centaines, recouverts de chaux vives... Je l'ai vue*

alors abattue, les yeux remplis de larmes, mais non découragée. Irma LeVasseur ne se découragerait jamais. Elle restait stoïque en présence des dangers de la guerre et de la contagion. C'était une femme d'action et d'une énergie extraordinaire.. Je n'ai pas revu Irma LeVasseur, et j'ignore comment elle a réussi à sortir des Balkans et survivre à tant de privation et d'horreurs.»

Entre 1915 et 1917, 800 000 personnes succomberont au typhus. Le docteur LeVasseur s'en tire pourtant indemme et reprend ses fonctions de médecin militaire en France, dès 1918, puis à New York pour la Croix-Rouge jusqu'à son retour dans sa ville natale au début des années '20.

Les maladies de l'enfance

La nouvelle décennie semble vouloir rompre avec une époque marquée par la désolation. Le retour à la prospérité favorise sans doute les grandes oeuvres. Irma LeVasseur profite elle aussi du climat d'après-guerre qui stimule l'esprit d'entreprise. Elle prend contact avec les meilleurs spécialistes de la ville de Québec, les docteurs René Fortier (précurseur de la pédiatrie au Québec) et Édouard Samson (premier orthopédiste de la région), afin de leur soumettre avec succès son projet de fonder un hôpital spécialisé dans les maladies infantiles.

Le 21 décembre 1922, le docteur LeVasseur investit ses économies dans l'acquisition de la propriété Shehyn sur la Grande-Allée (emplacement actuel du complexe H). Le dispensaire qu'elle y installe deviendra plus tard l'Hôpital-de-l'Enfant-Jésus. Toutefois, une profonde mésentente naît autour du contrôle administratif du nouvel hôpital. Radiée du conseil d'administration, la fondatrice se retire du corps médical de l'institution. Déterminée à diriger elle-même les politiques de gestion des établissements qu'elle érige, le docteur LeVasseur établit en 1927 sa propre clinique pour enfants handicapés dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, rue de l'Artillerie. Vers la même époque, elle conçoit l'idée d'une école spécialisée pour les jeunes infirmes: la future école Cardinal-Villeneuve.

Le docteur René Fortier, pédiatre, et le docteur Édouard Samson, orthopédiste, appuyèrent Irma LeVasseur en 1922 lorsqu'elle projeta de fonder l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Archives de l'hôpital de l'Enfant-Jésus

Le 50e anniversaire de pratique médicale d'Irma LeVasseur fut souligné par le Cercle des Femmes universitaires en 1950. Le Soleil, 21 juin 1950

Une fin pathétique

À partir de ce moment, les traces d'Irma LeVasseur s'estompent pour ne réapparaître qu'en 1950. Afin de souligner le courage, la compétence et l'énergie créatrice de la première femme médecin du Québec, le Cercle des Femmes universitaires organise le 20 juin de la même année son jubilée d'or de pratique médicale. Elle connaît cependant une fin moins heureuse. Sans adresse connue, elle décède le 15 janvier 1964 dans l'oubli et le dénuement le plus complet. Elle avait dû, depuis un certain temps déjà, recourir à l'assistance sociale pour subvenir à ses besoins.

Il peut paraître étonnant, par ailleurs, que la presse de l'époque lui ait rendu un hommage aussi laconique que discret. Il faut dire qu'Irma LeVasseur avait dû, toute sa vie durant, oeuvrer en marge des institutions universitaires et hospitalières québécoises. Elle avait également osé rompre avec le modèle traditionnel réservé au personnel médical féminin de son époque...

Francine Michaud

Première équipe d'infirmières attachée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. Archives de l'hôpital-de-l'Enfant-Jésus